
Adresse de la société populaire d'Ebblinghem (Nord), qui vient d'être érigée, et qui consacre le premier instant de son être à féliciter les représentants pour leur fermeté qui a sauvé la patrie, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire d'Ebblinghem (Nord), qui vient d'être érigée, et qui consacre le premier instant de son être à féliciter les représentants pour leur fermeté qui a sauvé la patrie, lors de la séance du 27 germinal an II (16 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 634-635;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29910_t1_0634_0000_7

Fichier pdf généré le 01/02/2023

peuple qu'elle voulut ramener à l'esclavage. Ainsi la France entière vous doit chaque jour de plus en plus son salut et sa gloire.

Continuez, Intrépides Montagnards, de venger le peuple de tous les attentats contre sa souveraineté. Le Comité de salut public est investi de toute la confiance comme de toute la force nationale. Nous seconderons de tous nos moyens ses efforts constants et rapides pour l'anéantissement de tous les genres de tyrannie, de toutes les factions libéricides, et l'affermissement de la République, une et indivisible. Nous vous demandons de leur en donner l'assurance en lui renvoyant cette adresse.

TRESEGAIN (*présid.*), CAHOREUIL (*secrét.*), GRANDIN (*secrét.*), MOULIEN.

h

[*Le C. révol. de Port-Briec, à la Conv.; 16 germ. II*] (1).

« Montagne sublime,

Rendre aux hommes de couleur la liberté que leur donna la nature, écraser les derniers restes de l'aristocratie, renfermés dans ces cloaques appelés maisons de détention, assurer des secours à l'indigence, te donnait des droits trop réels à la reconnaissance universelle pour ne pas porter la malveillance au plus haut excès de rage. Grâce à ta vigueur, les morsures terribles qu'elle te préparait n'ont atteint que ses vils suppôts. Périissent ainsi les traîtres ! périissent ainsi tous les faux patriotes ! périissent ainsi tous ceux qui ne cherchent dans la révolution que leur intérêt particulier.

Et vous, Montagnards intrépides, n'abandonnez le poste où vous êtes, que lorsque la liberté affermie aura vu tomber la tête de son dernier ennemi ».

HERVÉ, BONNIEU, J. CURO, CHEVALIER, F. HAME-TIN, MONTAGNE, ROUX.

i

La Société populaire de Guérigny applaudit au décret qui abolit l'esclavage des nègres et invite la Convention à rester à son poste (2).

j

[*Le distr. de Barjols, à la Conv.; 15 germ. II*] (3).

« Citoyens représentants,

Une conjuration infernale existait contre la souveraineté du peuple, elle menaçait la liberté. Des hommes profondément pervers, avaient surpris sa confiance, par les dehors les plus spécieux du patriotisme. Ils le flattaient pour l'asservir. Vous avez déjoué ces complots; vous avez frappé les traîtres et les conspirateurs.

Grâces soient rendues à votre active surveil-

lance, elle vous donne des droits à la reconnaissance nationale, elle sera éternelle comme la liberté. Continuez à porter le trouble et l'effroi dans l'âme des conspirateurs. Le désir du peuple est l'entière destruction des tyrans. Des monstres voulaient assassiner les patriotes et la liberté, et jeter le peuple dans l'infortune et l'esclavage !

Dans ces jours de deuil, les citoyens de Paris se sont portés avec rapidité et avec le sentiment du patriotisme le plus énergique, autour de la Convention. Oh ! combien les patriotes du Midi ont désiré d'être réunis aux braves parisiens; oh ! combien a été vif leur regret de ne pouvoir comme eux, dans ces jours de calamité publique, vous assurer de leur amour pour la république; de la défendre, de mourir pour la sûreté de vos personnes, et pour y voter la mort des traîtres.

Périissent les rois et les tyrans ! Tel est le vœu particulier, bien prononcé et bien soutenu des administrateurs du district de Barjols. Ils ont courageusement résisté au fédéralisme des sections, leur constante persévérance à ne point obéir aux autorités que ce système exécrable avait établi, a su préserver nos administrés de son influence dangereuse. Voilà, Citoyens représentants, voilà, braves Montagnards, le gage fidèle et assuré de notre amour pour la liberté, et du dévouement que nous avons pour vous et pour vos immortels travaux. Vous voulez le bonheur du peuple; il en est convaincu. Raliée autour de vous la liberté est impérissable. Les traîtres seuls périront. Vive la République ! »

MASSÉ, BLANCARD, AUBERT, RICARD, RANEL, GUSTIN.

k

[*La Société populaire d'Ebblinghem, à la Conv.; s.d.*] (1)

« Citoyens représentants,

La société populaire montagnarde qui vient d'être érigée dans la commune d'Ebblinghem, consacre le premier instant de son être, à vous féliciter, Citoyens représentants, de ce que, par votre fermeté vous avez de nouveau sauvé la République.

Dans les plans des conspirateurs, il ne s'agissait de rien moins que de massacrer la représentation nationale, de disperser les membres qui auraient échappé au fer, de renverser la République, d'exterminer les patriotes et de nous donner un nouveau tyran.

Mais grâce à l'Être Suprême ! Les Comités de sûreté générale et de salut public ont avec leurs yeux de lynx pénétré dans l'abîme : Ils ont vu ce qui se passait dans les ateliers des infâmes conspirateurs. Ils vous en ont fait part et votre fermeté a déjoué la scélératesse des complots. Les têtes des coupables sont tombées sous le glaive de la Loi, et vous avez de nouveau bien mérité de la patrie.

Restez à votre poste, Citoyens représentants, punissez irrémisiblement les traîtres et les conspirateurs, et la République sera inébranlable sur ses bases.

(1) C 298, 1043, p. 22. B⁴ⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(2) B⁴ⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(3) C 298, pl. 1043, p. 21. B⁴ⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(1) C 300, pl. 1059, p. 5. B⁴ⁿ, 28 germ., Rép., n° 120.

Nous avons déjà vu, Citoyens représentans, la divinité, que la Raison n'oubliera jamais, nous l'avons déjà vue, cette divinité, couvrant notre République du voile de sa protection et en assurer le bonheur; les trahisons les plus artistement tissées, les trames ourdies dans les plus impénétrables secrets, ont été découvertes, et tout cela, parce qu'il est écrit dans les décrets de l'Éternel, que le peuple français cessera d'être l'esclave des tyrans, et qu'il sera un peuple républicain et vertueux. S. et F. »

VAN KEAGIEN (*présid.*), ALUY (*secrét.*).

l

[*La Société popul. de Mens, à la Conv.; 30 pluv. II*] (1).

« Représentants du peuple,

La Société populaire de Mens, s'empresse de joindre ses tributs d'hommages et d'éloge à ceux que tous les Français vous ont déjà fait agréer.

Grâces immortelles vous soient rendues, pour vos heureux travaux qui ont porté la terreur dans l'âme des traîtres, la confusion dans les rangs des esclaves du despotisme, la consolation dans les cœurs des amis de la Liberté et l'espérance chez tous les peuples qui gémissent encore dans les fers.

La postérité voudra-t-elle croire les nombreux miracles qu'a enfantés la célèbre Montagne de la Convention qui agite en cet instant non seulement les intérêts de la France, mais encore de toute l'Europe? Nous laissons à des pinceaux habiles le plaisir de tracer énergiquement les principaux événements de notre étonnante et glorieuse Révolution. Quant à nous, remplis d'admiration pour votre constance et votre habileté à conduire au port le vaisseau de l'Etat, malgré tous les orages suscités par la rage de nos ennemis extérieurs, et les complots des malveillants, nous nous contentons de sentir vos bienfaits, et nous ne venons pas employer votre tems à entendre votre éloge.

La Société vous annonce avec une vive satisfaction que tous les citoyens de ce canton sont à la hauteur des circonstances, que nous recevons toutes les loix avec transport, et que nous les exécutions avec ponctualité, que nos esprits sont aussi montagnards que notre climat, que parmi nous le fanatisme expire sans convulsion, que jamais nous n'hésitons lorsque le bien public exige des sacrifices, et qu'enfin rien n'égale notre attachement à la République une et indivisible.

O vous, hommes sublimes, hommes généreux, à qui un grand peuple confie le soin de fixer ses destinées, rendez vous de plus en plus dignes de l'importance de votre mission et de la reconnaissance de vos concitoyens.

Comité qu'on appelle à juste titre de salut public, continuez à conduire nos valeureux défenseurs par des plans sagement combinés dans le chemin frayé de la victoire. Que les tyrans soient anéantis et que nos ennemis intérieurs soient mis dans l'impuissance de nous nuire. Tenez d'une main ferme le timon de l'Etat,

serrez-vous autour de la Liberté, cette idole chérie des Français. Que l'intérêt général occupe tous vos instants et soit l'unique objet de nos sollicitudes. Poursuivez avec courage la carrière législative et révolutionnaire. Enfin si vous voulez combler nos vœux, restez inébranlables à votre poste jusqu'à la conclusion de cette paix glorieuse qui doit assurer le triomphe de la Liberté universelle et la félicité de la France. S. et F. Vive la République!

BÉRENGER (*présid.*), ACCARIAS (*Secrét.*).

m

La Société populaire de Chavannes applaudit au décret qui abolit l'esclavage des nègres et invite la Convention à rester à son poste (1).

n

[*La Sté popul. de Draguignan, à la Conv.; s. d.*] (2).

« Citoyens, représentans,

Un orage terrible grondait sur nos têtes; de nouveaux Catilinas avaient trempé leurs lèvres homicides dans cette coupe ensanglantée, gage de leur fureur et de leur barbarie; mais tout à coup le tonnerre se fait entendre, la foudre s'élanche du sommet de la Montagne et ses éclats redoutables terrassent les conspirateurs et les traîtres. Montagne terrible qui tant de fois à sçu résister aux traits empoisonnés des Pitt et des Cobourg, et vous, membres du Comité de salut public, incorruptibles Montagnards, encore une fois vous avez sauvé la Patrie. Recevez en ce moment les sentimens de notre vive reconnaissance, que la France toute entière se lève avec enthousiasme et dans les sentimens de son indignation jure avec vous d'exterminer tous ces monstres qui d'une main nous présentaient les Droits de l'homme et de l'autre un poignard homicide, que la vengeance nationale promène sa hache meurtrière sur toutes les têtes coupables; leur dernière heure doit être sonnée. Frappez intrépides Montagnards, et de tous les points de la République partiront des voix formidables qui ne cesseront de crier Vive la Convention nationale, Vive le Comité de salut public, périssent à jamais tous les aristocrates. »

ESPITALIER (*vice-présid.*), JAUBERT, PIZAN (*secrét.*), Désiré REBOULLE, RICHARD (*secrét.*).

o

[*La comm. de Caumont, à la Conv.; 28 vent. II*] (3).

« Citoyen président, Citoyens représentans,

Le corps municipal de la commune de Caumont, chef-lieu, vous accuse qu'il vient de déposer au directoire de Bayeux, le 24 de ce mois, 5 marcs 7 onces d'argenterie qui vont aider à

(1) Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(2) C 300, pl. 1059, p. 3. Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.

(3) C 297, pl. 1028, p. 24. Bⁱⁿ, 28 germ.; Rép., n° 120.